

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	15 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

### L'Intervention Japonaise Une Réponse

La coopération des armées japonaises aux opérations sur le front occidental soulève actuellement de vives discussions dans la Presse.

Après avoir épuisé les arguments de principe, les adversaires de l'intervention japonaise font valoir les difficultés matérielles qui paraissent compliquer le problème.

Ces objections, M. Raymond Lestonnat s'efforce de les résumer dans un récent numéro de l'*Intransigeant*.

L'auteur rappelle que le but de cette intervention visant une réduction appréciable de la durée de la guerre, il conviendrait que le transport de 500.000 Japonais, soit effectué rapidement, « en masse en non par petits paquets ».

A la vitesse de 12 milles à l'heure, il faudrait compter 35 jours pour que les navires chargés du transport des troupes franchissent les 9.500 milles marins qui séparent Yokohama de Marseille. Dans l'évaluation de ce temps, 17 jours sont comptés pour les arrêts nécessaires au ravitaillement en vivres et en combustible. Mais, cette durée de 45 jours semble encore à M. Raymond Lestonnat, bien au-dessus de la vérité. Se basant sur l'inégalité de vitesse des navires utilisés et sur la nécessité de régler la marche du convoi sur la vitesse du vapeur le moins rapide, l'auteur ajoute cinq jours à son calcul. Il faudrait donc selon lui, au moins cinquante jours pour amener à Marseille les 500.000 Japonais en question.

Mais ce n'est pas tout, partant de ce principe que le transport doit s'effectuer en masse, 400 navires jaugeant chacun en moyenne 5.000 tonnes seraient nécessaires. La quantité de charbon consommé pour la traversée s'éleverait à 1.320.000 tonnes.

L'auteur aborde ensuite le prix de revient de ce déplacement. « L'affrètement de 400 navires de 5.000 tonnes de jauge moyenne, soit 2 millions de tonnes, coûterait au moins 200 millions de francs ».

Ce chiffre augmenté du prix du charbon atteindrait 332 millions de francs. Il convient, en outre, d'ajouter les frais divers résultant de l'aménagement des navires, des droits de port, de l'acquisition des vivres. Ces frais, l'auteur les évalue à 68 millions de francs, ce qui porte le total à 400 millions.

Terminant sa démonstration, M. Raymond Lestonnat fait remarquer qu'à la durée théorique du transport doit être ajouté le temps nécessaire à l'embarquement à bord des 400 navires, soit 40 jours, ce qui porte à trois mois le moment où les troupes nipponnes seraient entièrement débarquées à Marseille. Ajoutant encore les imprévus inévitables, l'auteur termine ainsi :

« Donc le voyage durant au minimum trois mois et comme il faudrait un temps au moins égal pour le préparer, on ne pourrait pas compter recevoir les premières troupes japonaises avant le mois de juin prochain, si la question de leur coopération était résolue par l'affirmative immédiate ».

Nous n'avons rien à reprendre aux calculs de M. Raymond Lestonnat ; nous admettons volontiers que le transport des Japonais coûte 400 millions de francs aux alliés et que leur coopération aux opérations sur le front occidental ne puisse s'effectuer avant le mois de juin. Mais nous ne voyons là rien qui soit un obstacle à cette participation. Il a été dit et redit que le concours nippon n'était pas indispensable aux Alliés, tous sont d'accord sur ce point — seul la presse allemande peut en douter ; — le résultat de ce concours aurait simplement pour effet de réduire sensiblement la durée de la guerre et de réaliser par suite une économie de vies humaines extrêmement appréciable.

Il n'est par conséquent pas à démontrer que la dépense de 400 millions de francs nécessaire par le transport des troupes japonaises serait plus qu'amortie par l'accélération de la durée des hostilités.

Une intervention au mois de juin semble paraître tardive à M. Raymond Lestonnat. Nous ne pouvons croire, en vérité, que ce spécialiste des questions maritimes s'imagine, qu'au point où en sont les événements, la besogne sera achevée au mois de juin.

La guerre d'usure menace de se poursuivre encore un assez long temps, notre offensive se trouvant sérieusement entravée par la mauvaise saison. Il suffit de lire les communiqués officiels pour se convaincre de cette regrettable mais évidente réalité.

Notre sentiment est formel, la coopération japonaise est moralement et pratiquement désirable, même si elle doit imposer aux Alliés une sérieuse dépense ; elle ne sera de plus, pas inutile au mois de juin, bien au contraire.

Puisque le débat se lève ainsi ouvert sur l'efficacité d'une participation japonaise aux opérations européennes, nous exposerons dans notre prochain numéro, une opinion autorisée, qui mérite, à beaucoup d'égards, de retenir l'attention.

R. Lecoindre-Patin.

### Le Théâtre de la Guerre Front Occidental

Le long communiqué du bureau de la Presse, apporte en vérité peu de changements à la situation antérieure.

En certains points, notre progression se poursuit lentement, mais avec une constance remarquable.

En Belgique, nous gagnons peu à peu du terrain près de *Lombartzyde* et du village de *Saint-Georges*.

En France, nous avançons en Picardie, à proximité d'*Ouillers-la-Bossel*, en Champagne, dans le secteur de *Reims*. Notre offensive se poursuit avec quelques succès en *Haute-Alsace*.

Par contre, l'ennemi nous a infligé des pertes dans l'Aisne, il a bouleversé quelques-unes de nos tranchées en Argonne.

Ainsi, au point de vue de la situation générale, peu de changements à noter.

Comparée à celle de l'ennemi, notre action conserve un avantage incontestable. L'activité allemande se révèle, tout au long du dernier communiqué, de nature essentiellement défensive.

Le grand état-major allemand a finalement compris l'inutilité de ses efforts agressifs ; il se résout à nous livrer une guerre défensive d'une grande ardeur.

Étant données les conditions météorologiques extrêmement défavorables, notre offensive rencontre des difficultés parfois insurmontables. Les mauvais temps est évidemment un auxiliaire actif de la tactique défensive.

L'attaque des positions ennemies est une opération malaisée lorsqu'il pleut, quand le vent souffle avec violence et que le sol détrempé est converti en bouillie.

Le communiqué d'hier signale un des effets du temps pluvieux sur des organisations défensives : « Dans le secteur d'*Arras*, au Bois de *Bethonval*, nous avons, sans être attaqués, dû évacuer certains éléments de tranchées où les hommes étaient enfilés jusqu'aux épaules ».

Tant que persisteront ces conditions météorologiques, notre offensive ne bénéficiera guère des avantages que nos troupes ont acquis par la tactique d'extermination poursuivie depuis la bataille de la Marne. Un temps froid et sec nous servirait infiniment mieux.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, que le front allemand se trouvera sensiblement renforcé au printemps, par l'arrivée de troupes fraîches.

A ce moment, il est vrai, nos lignes seront, elles aussi, renforcées par les nouveaux contingents anglais et l'effectif de la classe 1916. Mais en admettant que la proportionnalité entre les effectifs adverses ne se trouve pas modifiée par ces apports nouveaux, les avantages que nous avons acquis et dont le mauvais temps nous empêche de tirer le bénéfice maximum, se trouveront sensiblement diminués. L'opportunité d'une action générale et intensive se présente maintenant, et sa réalisation est sérieusement compromise par la persistance des pluies.

La conséquence de ce contre-temps serait évidemment de prolonger la guerre d'usure pendant une partie de la belle saison, jusqu'au moment où l'adversaire, de nouveau harcelé, surmené, épuisé par des échecs successifs, offrirait un état de moindre résistance qui justifierait la reprise de l'offensive générale.

Mais de nouveau se trouve soulevée la question de la durée de la guerre. Chaque jour, on nous demande : « A combien de temps estimez-vous la durée probable de la guerre ? » « Sommes-nous à la moitié ? » « Est-il possible que cela dure trois ans, comme le pensent les Anglais ? »

Tous ceux qui préoccupent — d'ailleurs bien légitimement — ces probabilités, estiment que la lutte devra durer jusqu'à l'accomplissement intégral de l'œuvre de libération entreprise. Marmurer seulement, serait une véritable trahison et les plus éprouvés même le sentent bien et souffrent en silence.

La guerre sera longue, certes, elle sera dure, très dure même ; il faut que tous le sachent bien et s'en pénètrent pour mieux comprendre leur devoir.

La situation générale est bonne pour les alliés, la victoire c'est-à-dire l'établissement définitif de l'Allemagne, en temps que puissance militaire, est assurée. Mais le triomphe définitif du Droit sur la Force brutale et cynique exige un persévérant effort. Tous les Français l'ont compris et tous deviennent à la hauteur de leur rôle.

### Au Calendrier des Maudits Saint-Guillaume

(10 janvier)  
Guillaume II, je ne le souhaite pas une bonne fête.

Ton orgueil a déchaîné sur notre vieux continent le plus horrible fléau qui manité ait connu ;

Tu as foulé aux pieds l'honneur, le droit et la justice ;

Tu as lancé les peuples les uns contre les autres, tu as armé les mains des hommes contre leurs frères, tu as fait couler le sang et semé partout la désolation et la ruine ;

Tu as incendié des villes, pillé des musées, détruit des œuvres d'art ;

Tu as commandé au vol, au meurtre et au viol ;

Tu as fait pleurer des femmes et des enfants ;

Tu as fait souffrir des femmes et des enfants ;

Tu as tué des femmes et des enfants ;

Le monde entier frémit d'horreur rien qu'à l'appel de ton nom ;

Tu es l'opprobre du xx<sup>e</sup> siècle.

Guillaume II, je ne le souhaite pas une bonne fête !

### La Guerre en Chansons Le Casque Boche

POUR NOS PUBLISERS MARINS  
Air : La boîte de Chine.

— Adieu, mon Yannick, va t' battre à la guerre  
Je sais que, là-bas, tu n'as qu'à t' battre ;  
Mais si t'attendrais dans ma p'tite chaumière ;  
Quand tu reviendras t'en s'poussera !

— Adieu, mon Yvonne, espère ma payse,  
On va rentrer d'dans à ces sal's Prussiens !  
Quand te reviendras près d' toi, ma promise,  
Tu n' me n'ras plus tes si doux bécoets !

— Allons, mon Yannick, ne fais pas d' bêtises !  
J' veux bien t'embrasser encore un bonn' fois,  
Mais il faut partir : le n'ont pas qu' tu dises  
Que t'isus pas sérieux ainsi que t' le dois !

— Ma p'tite Yvonne, tu vois que t' suis sage !  
Je m'en sauve à t' heure et file tout droit :  
Je t'apporterai comm' cadeau d' mariage  
Un casque pointu que t' prendras pour toi !

Le p'tit fusilier parti pour la Flandre,  
S'habillait comme un lion sur t' bord de l'Yser :  
Devant lui les Bochs' avaient beau s' défendre,  
C'était comme un diable échappé d' enfer !

Un jour sa main droite empoigna le casque  
De son adversaire, un grand Bavarois ;  
Mais soudain son bras retomba tout flasque ;  
Un coup d' sabre venait d' lui trancher les doigts.

Alors, empoignant l'Allemand d' sa main gauche  
Il lui serra t' cou tant... qu'il fut vainqueur,  
Puis ressaisissant le casque du Boche  
Il s'en allait t' serrant sur son cœur !

... Un beau jour Yvonne sur t' sa porte  
Aperçut Yannick rev'nant au pays  
Et qui, tout pâli, lui disait : — J' t'apporte  
Le casque pointu que t' avais promis !

— Seulement, mon Yvonne, faut pas trouver drôle  
Si t' le présent mal... mais t' n' ai plus qu'un  
Et c'est le mensonge... t' te rends ta parole !  
Fais qu' des épousailles... ça n' te manquera pas !

— Ah ! mon beau Yannick, tu veux m'faire offenser !  
L'épouser, pour moi ça s'ra de l'honneur ;  
Si t'as donné ta main droite à la France  
La gauche est pour moi : c'est la main du cœur !

C. B. P. ALBERTY.

### Au Hasard des Chemins... Prix Populaires

Au restaurant.  
Ce n'est pas Marguery. Ce n'est pas non plus Champoux. On n'y rencontre pas de fonctionnaires, ni de sénateurs, ni de comédiens, ni même d'automobilistes militaires : Les maîtres d'hôtel à favoris, les menus compliqués, les liqueurs fines, les additions salées sont inconnues à ce restaurant nouveau.

Si vous désirez déjeuner ou si vous voulez diner, il vous suffira de déposer, en entrant, à la caisse, une petite pièce blanche de cinquante centimes. Vous aurez droit, d'abord, au sourire aimable de la caissière. Vous aurez droit, ensuite, à vous asseoir devant une table recouverte d'une nappe blanche. Comme au bouillon Duval, ce sont des dames qui servent. Très jolies et très fines, sous le tablier blanc, ne vous avisez pas de leur glisser un pourboire. Ce sont les dames du Comité de l'Etoile bleue.

Ceux qui vont au restaurant à dix sous — intellectuels, étudiants, vieux professeurs sans élèves, petits employés — ont gardé, malgré la misère, un supérieur souci d'élegance et de distinction.

On se salue en entrant. On trouve une phrase jolte pour souhaiter le bonjour à la Dame qui sert. On s'excuse avec grâce, quand on bouscule, au passage, la chaise d'un voisin de table.

Le repas est très simple, mais aussi très substantiel. Un plat de viande Un plat de légumes. Un fromage, etc., — oui, mesdames ! — une tasse de café ou de thé.

Comme boisson, de l'eau fraîche. Les Riches, pour deux sous de supplément, peuvent se payer un petit carafon de vin rouge.

Après le fromage, il fait bon se reposer et rêver un peu, quand la Dame, avec une amabilité exquise, vous demande :

— Voulez-vous, monsieur, une tasse de thé ou une tasse de café ?

En fermant les yeux, ô poètes aux soutiers qui baillent et dont le manteau rapé dissimule la chemise déchirée, on a l'illusion de se croire dans un salon au moment où la maîtresse de céans, avec un geste exquis, incline, vers votre tasse, la théière d'argent ou la cafetière de porcelaine.

Descendons un échelon. Pour quatre sous, vous pouvez également manger au restaurant. Ce n'est pas le même public. Ce ne sont plus les mêmes clients. Boulevard Ornano, faubourg Saint-Denis, avenue de la République, boulevard Voltaire, avant d'entrer, on fait la queue. Il y a des femmes, des enfants, des vieillards. On mange de la bonne soupe dans de grosses assiettes de faïence et un beau morceau de viande au milieu de macaronis. Ceux qui préfèrent manger chez eux ont le droit d'emporter leurs aliments. Un écriteau, sur la porte, les prévient :

« Prière d'apporter un récipient propre ».

Personne ne se plaint. On attend, en plaisantant, le moment d'entrer au restaurant. Chacun se place à sa guise, au gré de ses affinités. Aucune bousculade. Le vel de l'établissement est averti. Sa voix est rude, mais quelle tendresse sous son aspect bourru !

« Je n'ai que deux sous, père Charles. — Entre donc, galopin ! Et tâche de revenir demain avec tes quatre sous, si tu ne veux pas que je te... mon pied quel que part ! »

Le restaurant à quatre sous, c'est le Durand des pauvres gens.

Léo Poldès.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES  
Au sud d'Ypres, nous avons endommagé les tranchées de l'ennemi et réduit au silence ses mitrailleuses.

Dans la région d'Arras et dans celle d'Amiens, combats d'artillerie avec avantage marqué pour nos batteries. Dans la région de Soupir, nous avons très brillamment enlevé hier matin la cote 132. A trois reprises, dans la journée, l'ennemi a contre-attaqué violemment, il a été chaque fois repoussé. Notre gain représente trois lignes de tranchées allemandes sur un front de 600 mètres. L'ennemi n'ayant pu reprendre ce qu'il avait perdu, a bombardé Soissons et incendié le palais de Justice.

Au sud de Laon et de Craonne, notre artillerie a démolé un baraquement contenant des mitrailleuses, réduit au silence l'artillerie ennemie et bouleversé des tranchées.

Dans la région de Perthes, l'ennemi a prononcé une attaque à laquelle nous avons immédiatement répondu par une contre-attaque. Celle-ci nous a permis non seulement de conserver nos positions à la cote 200 (ouest de Perthes), mais encore de nous emparer de 400 mètres de tranchées ennemies entre la cote 200 et le village de Perthes. En outre une attaque directe prononcée par nous sur Perthes, en même temps que nous contre-attaquions sur la cote 200, nous a rendus maîtres du village ; nous nous y sommes installés et nous avons progressé au-delà des lignes ; notre gain total de ce côté est de plus de 500 mètres en profondeur.

Sur tout le front, entre Reims et Argonne, notre artillerie a infligé à l'ennemi des pertes sensibles attestées par les prisonniers.

Dans l'Argonne, nous avons subi notre droite une vive attaque ennemie, à laquelle nous avons répondu par une contre-attaque qui nous a ramenés au point de départ.

En Woëvre, au nord-ouest de Flirey, dans le bois d'Ailly et dans le bois Le Prêtre, légers progrès.

Dans la région de Cernay, nous avons maintenu nos positions ; plus au sud, l'ennemi très renforcé a réoccupé Burhaupt-le-Haut au prix de fortes pertes.

### L'Intervention Roumaine La Revanche

Si l'entrée des Russes en Hongrie est d'importance militaire incontestable, elle est, au point de vue politique, de résultats à prévoir considérables. L'entrée en Hongrie, c'est le premier acte croc dans l'habit d'arlequin dont s'enveloppe la monarchie de François-Joseph. Les pièces et les morceaux semblent encore tenir entre eux par un fil solide bien que déjà très aminci ; mais si, en Hongrie, le fil casse, immédiatement l'habit se décode en certaines de ses parties les plus éclatantes et il apparaît comme tout effiloché et un peu misérable.

A la vérité, on se flatte, à Vienne comme à Budapest, de réparer les ailes croc au fur et à mesure qu'ils se produisent. On appelle à la rescousse quel que-unes des légions germaniques. Mais tout cela sent le replâtrage plus que la réparation sérieuse. Pour que l'habit d'arlequin pût encore tenir et être mis à neuf, il faudrait de toute évidence que l'orage s'épuisât, que la tempête ne mit pas à une épreuve de résistance démesurée toutes ses couleurs, qu'il pût être déposé chez des courtiers experts qui ne seraient ni Borchardt, ni Bethmann, ni François-Joseph, ni Guillaume le Parjure.

Mais, à l'horizon, les nuages noirs loin de disparaître, s'épaississent. Des grondements significatifs retentissent soudainement. Quelques éclairs sillonnent la nue. C'est la Roumanie qui se prépare, pendant que la Turquie, là-bas, au Caucase, abandonne un corps d'armée et lâche pied sur toute la ligne.

L'entrée en Hongrie des armées russes signifie que les revendications roumaines vont sortir du domaine théorique que pour entrer dans l'ère des réalisations pratiques. Si l'opération militaire et diplomatique est bien conduite, c'est le locsin des ambitions et de la tyrannie magyare qui sonne, c'est la faillite éclatante du système Tisza, c'est la revanche des nationalités contre le serpage d'Etat, c'est un peu de moralité, d'humanité et d'indépendance qui prend place dans les combinaisons politiques des hommes.

Au surplus, la Roumanie ne voit plus son rêve. Elle reprend la tradition que depuis Mare-Aurèle la destinée lui avait marquée. Marche latine aux frontières de l'empire romain, elle ne veut entamer l'action féconde qui réunira en un même Etat des frères séparés depuis deux mille ans qu'après avoir réglé les modalités de son intervention au bénéfice de son antique civilisation, à Rome. Quel sujet de méditation pour les philosophes ! L'histoire renoue un instant sa trame déchirée. Comme au temps du vieil empire latin, Romains et Roumains sont d'accord.

Ils sont d'accord pour mettre un point final à la politique bismarckienne qui, depuis 1866, depuis Sadowa, domine les successeurs de Bismarck. Cette politique ne pouvait être soutenue que par la force. Car la force va se trouver en fin du côté du droit des nationalités.

En vertu de ce principe, dont la Roumanie est ressuscitée, ainsi que l'Italie, dont la Prusse a usé et abusé pour changer son linceul de 1866 en manteau impérial de 1870, la Roumanie réclame aujourd'hui par la voie d'un de ses députés, M. Diamandy ; la Bukovine du Sud, la Transylvanie, la région de Marmarosdzidged, la Krishana et le Banat de Temesvar, c'est-à-dire quatre millions et demi d'habitants.

Le programme est clair. Sa valeur vient de sa netteté. Il complète admirablement le programme italien dominé lui aussi par le principe que toute nation doit former un Etat. Il donne l'impulsion aux revendications légitimes des Serbes et des Grecs, elles aussi dominées par l'idée purement nationale.

La Roumanie triomphera et avec elle la Serbie, le Monténégro et la Grèce. Il ne dépend que de la Bulgarie de s'associer à la victoire. Ses hésitations ne sont plus de saison. L'occasion n'a qu'un cheveu. Il faut le saisir.

G. BROUVILLE.

EN MISSION

M. Yovo Popovitch, ancien premier délégué du Monténégro à la Conférence de la paix à Londres, est arrivé à Paris, chargé d'une mission auprès du gouvernement de la République.

Pour les prisonniers français en Allemagne

Madrid, 9 janvier. — L'ambassadeur d'Espagne à Berlin est avisé par le ministre des Affaires étrangères allemand que le gouvernement de l'Empire a concédé la franchise de douane aux envois de tabac à destination des prisonniers français.

Prochain emprunt en Chine

Londres, 9 janvier. — Le Daily Telegraph annonce que la Chine émettra, au printemps prochain, un emprunt intérieur de 24 millions de dollars, pour retirer les fonds du trésor en circulation.

### Au Champ d'Honneur Le beau-fils de M. Viviani est tombé le 22 Août

C'est avant-hier seulement que Mme et M. Viviani furent officiellement avisés de la mort de leur fils cadet, tombé le 22 août, sur le champ de bataille de Hussigny (Meurthe-et-Moselle), à la frontière même, en attaquant avec ses camarades les tranchées ennemies.

Depuis cette date, M. et Mme Viviani n'avaient aucune nouvelle de leur fils. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre bien vive sympathie.

A quelques semaines de la mort de Max Barthon, cette nouvelle mort d'un fils de ministre est une page de plus à inscrire au Livre d'or de l'Égalité Républicaine devant l'ennemi.

En Autriche-Hongrie  
DANS LE TYROL ET LE TRENTIN

Genève, 9 janvier. — Un corps d'armée allemand, composé principalement de jeunes Wurtembergois, est arrivé à pied à Salsburg.

Les Autrichiens fortifient les villes du Trentin, près de la frontière italienne, où un grand nombre de gros canons, notamment plusieurs howitzers, ont été amenés d'Innsbruck.

Des plateformes en ciment, sont construites et les routes refaites.

### ATTAQUE ALLEMANDE CONTRE VARSOVIE

Copenhague, 9 janvier. — Suivant une information privée de Berlin, l'opinion générale dans la capitale allemande est que le maréchal Hindenburg fait les derniers préparatifs pour tenter une attaque décisive sur Varsovie. Les forces allemandes qu'il a concentrées dans ce but sont évaluées à un million d'hommes.

ELLE NE REUSSIRA PAS  
Londres, 9 janvier. — Le correspondant du Morning Post à Pétersbourg considère que les Allemands ne pourront pas réussir dans l'attaque qu'ils préparent contre Varsovie.

### En Autriche-Hongrie DANS LE TYROL ET LE TRENTIN

Genève, 9 janvier. — Un corps d'armée allemand, composé principalement de jeunes Wurtembergois, est arrivé à pied à Salsburg.

Les Autrichiens fortifient les villes du Trentin, près de la frontière italienne, où un grand nombre de gros canons, notamment plusieurs howitzers, ont été amenés d'Innsbruck.

Des plateformes en ciment, sont construites et les routes refaites.

LA VIE D'AUJOURD'HUI

AUX ÉCOUTES

Comment, en Indo-Chine, on vend pour 17 piastres la fille d'un voisin et sa propre femme par dessus le marché...

Le nommé Pham-van-tich habitait une case non loin de la mer avec une femme indigène, père d'une petite fille...

Une femme en prime, c'est trop ou trop peu suivant appréciation. En tout cas, voilà un pays où le féminisme a pas mal de besogne en perspective.

Le général de Munster, qui commande le 5<sup>e</sup> corps allemand, vient d'insérer dans ses soldats d'acheter des lettres de sa femme...

Le général a adressé aussi une violente réclamation à une maison de commerce qui, pour faire à l'armée allemande des offres de poisson fumé...

LEURS ACTES

Le gouverneur militaire allemand de Bruxelles a promis 25.000 francs à qui capturerait un avion ennemi...

Un bateau allemand ayant quitté récemment le port de Pernambuco, le gouverneur brésilien a révoqué les autorités responsables...

La Gazette de Francfort annonce que le prix maximum du nickel est fixé, à partir du 2 janvier, à 480 mark les 100 kilos.

LA GUERRE devant le Socialisme

La Haye, jeudi. — Dans les milieux socialistes, on dit que, dimanche, une conférence aura lieu à Londres...

M. Vandervelde, M. Keir Hardie et M. Longueval prendront part à la réunion qui occupera principalement de la situation créée par la guerre.

Sur la Guerre Nouvelles de la matinée

Alsace. Parmi les morts. — Londres, vendredi. — Le combat autour de Steinhach a dépassé les plus sanglantes descriptions...

L'armée française se poursuit sans arrêt et outre la capture de Steinhach, les Français ont pris les hauteurs dominant Cernay et la contrée environnante.

EN GALICIE

L'invasion russe. — Londres, 8 janvier. — Le siège des positions austro-hongroises demandera du temps en Galicie occidentale...

EN FLANDRE

Des craintes. — Amsterdam, 8 janvier. — Le Nieuwe Rotterdamse Courant apprend de l'Écluse que les Allemands poursuivent avec une activité fébrile leurs ouvrages de défense...

BELGIQUE

Sur les rives de l'Yser. — Amsterdam, 8 janvier. — La bataille continue très violente entre Lombardezyde et Westende au près de Saint-Georges...

adversaires sont fortement retranchés dans les maisons en ruines. Les Allemands continuent à opérer de lourdes réquisitions dans la Flandre du centre.

ALLEMAGNE

La flotte allemande

D'après une lettre du correspondant de l'Evening News à Copenhague télégraphiée à la date du 8 janvier : « J'apprends de Kiel que le succès de l'expédition germano-anglaise à Cuxhaven a déterminé l'amirauté allemande à transférer une grande partie de sa flotte à Cuxhaven à différents points de l'intérieur du canal de Kiel.

Petites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

L'opinion italienne

On a considéré l'affluence du peuple romain aux funérailles de Bruno Garibaldi, comme le prélude d'un mouvement d'opinion irrésistible hâtant l'entrée de l'Italie dans l'action.

Une entrevue

Une entrevue aurait lieu bientôt entre le roi de Roumanie et le tsar de Bulgarie en territoire roumain. Les deux souverains seraient accompagnés par leur ministre des affaires étrangères.

La conscription anglaise

La Chambre des Communes, le Lord Grand-Chancelier Haldane a déclaré que le gouvernement s'inclinait, si le fallait, devant la nécessité de la conscription et n'y ferait aucune objection de principe.

Bons du Trésor français

Londres, 9 janvier. — La Banque d'Angleterre annonce qu'elle est autorisée par le gouvernement français et le gouvernement britannique à recevoir les demandes du public pour une émission de bons du trésor français s'élevant à une somme totale de dix millions de livres sterling (20 millions de francs).

Ces bons seront émis avec un escompte de 5 % par an et remboursables le 16 janvier 1916.

Bémols et Doubles-Croches

LE DIMANCHE MUSICAL

Demain, les amateurs de belle musique peuvent se réjouir.

Voici d'abord la Société des nouveaux concertés de Paris et l'A. L. P. (Association Chorale Professionnelle) de Paris, qui, sous la direction de M. Engelbrecht donneront leur troisième concert populaire, au Palais de Glace des Champs-Élysées, à 8 heures d'après-midi.

Nous avons demandé à réentendre les trois chansons pour chœur à Capella, sur des poésies de Charles d'Orléans. Nous aurons la joie qu'elles seront à nouveau exécutées à ce concert. Le prélude à l'Après-midi sans Faune de Claude Debussy, la symphonie sur un chant montagnard français de Vincent d'Indy, avec M. Georges de Lausnay ; le Chœur des Devadasis de Florent Schmitt ; Placide de Rameau, et Thamar de Balakirev complètent ce superbe programme.

UNE REPONSE A UNE LETTRICE

L'article spirituel et sensé de Pierre Giffard, que nous reproduisons plus haut, d'aujourd'hui, Madame, une réponse. Permettez-moi d'y ajouter quelque chose.

Croyez-vous qu'il soit nécessaire, avant de défendre une expression artistique, de rechercher si l'auteur naquit en Prusse ou en Judée. Meyerbeer fut-il, oui ou non, un bon musicien ? Le point est là, par rapport à sa musique. Pour moi, il fut non pas allemand par son romantisme pasqué, exécutant de la gâche, mais un grand musicien, par son amour des formes musicales. Quant à Vincent d'Indy, il a eu, quoi qu'on dise, un grand génie, une petite faiblesse : nous ne sommes pas parfaits, et ce n'est pas lui, dont le Fervais est d'inspiration si profondément wagnérienne, qui reniera toute la musique allemande.

Fanny Dar.

UNE VOIX ENCORE

La voix de Rosa Luxembourg s'éleva, en Allemagne, une des premières, pour protester contre l'odieuse engin de mort et de massacres qu'allait dévaler sur l'Europe le militarisme german.

Ses amis avaient un instant tremblé pour la si vaillante femme. Mais tout de même, on l'attendait dans les bataillons qui échappèrent à la servitude, courbant l'Allemagne sous une discipline de fer.

Une belle et courageuse lettre de Rosa Luxembourg vient s'ajouter à celles que nous avons publiées hier et avant-hier. Elle fait grand honneur à la femme qui l'écrivit. L'Internationale ouvrière, sous les coups mortels des impérialistes, n'a pas justifié les espérances qu'on mettait en elle ; elle s'est éteinte lamentablement. Mais sa plus grande honte, c'est l'attitude de la section allemande au Reichstag, qui devait être à l'avant-garde de l'armée prolétarienne. Il faut exprimer cette douloureuse vérité, non pour provoquer le désespoir et la résignation, mais au contraire pour que les fautes commises dans le passé nous servent de leçon.

Aujourd'hui, après plusieurs mois de guerre, le poison chauvin qui a si violemment sur les auteurs allemands, commence à perdre de son efficacité. Que les chefs les abandonnent, soit, mais chaque jour grandit le nombre d'ouvriers qui regardent tout ce qui se passe autour d'eux avec honte et avec horreur.

POSTE RESTANTE

Norman Angell, l'auteur de la Grande Illusion, vient de publier chez William Heinemann, à Londres, un livre intitulé : « Le Prussianisme et sa Destruction ». Nous en parlerons prochainement.

L'Académie française suspend ses élections. Les fauteuils vides resteront vacants tout le temps de la guerre.

La presse norvégienne demande que le prix Nobel pour la paix soit décerné au roi Gustave de Suède, pour avoir réuni la conférence de Malmoë.

Cette proposition a été approuvée par la majorité des journaux scandinaves.

Conttes Livoniennes

La Guerre aux Ombres

A propos de musique, M. Pierre Giffard écrit dans l'Auto, sous le titre : Le credo des Antibochois, les amusantes lignes suivantes :

Antiboche depuis quarante-quatre ans, j'ose dire que, comme tel, je ne crains personne, ni pour l'ancienneté, ni pour l'énergie. Tout de même, je ne voudrais pas voir tomber dans de ridicules écarts la juste exécution de tout ce qui est allemand. Il faut garder la mesure et le vieux proverbe latin : et voilà que c'est un musicien qui la perd ! M. Vincent d'Indy voudrait qu'on fit disparaître d'une rue de Paris le nom de Meyerbeer.

Que M. d'Indy, chef d'école, déteste la musique de ce vieux Prussien de Giacomo, qui était juif, portait un prénom italien, ne se trouvait pas à Paris (comme est autre Prussien d'Offenbach), on comprend ça. Les chefs d'école, en matière d'art, se détestent toujours, à moins qu'ils ne s'admirent ; il n'y a pas de milieu. Mais que nous, mélomanes éclectiques, prompts à écouter tout à tour Vincent d'Indy et Meyerbeer, nous épousions ces querelles au point d'en devenir bêtés, c'est non, non, non !

Dans une lettre qu'il vient d'écrire au président du Conseil municipal, M. d'Indy me dit qu'il veut soutenir sa demande d'expulsion de Jacob Liebermann Beer, dit Meyer Beer, un argument assez drôle, révérencieusement : « Meyerbeer, dit-il, est de tous les grands musiciens allemands le seul qui soit véritablement Prussien... » (Sic). On l'a vu ! Comme il suit joliment tout dire !

Les autres trouvent grâce devant lui parce qu'ils ne sont que Saxons, comme Bach, Schumann ou Wagner. N'être que Saxon ! Quelle trouvaille pour les besoins de la cause ! Mais Beethoven reste un Prussien de Bonn-sur-le-Rhin, et Jean-Sebastien Weber, enfant de l'Oldenbourg, est un Boche comme les autres, autant que Mendelssohn, Hambourgeois. Il faut être logique ; si la plume bête de Meyerbeer offensé M. Vincent d'Indy, celle de Mozart, l'Autrichien de Salzbourg, doit aussi lui faire mal aux yeux. Et nous devons jurer de ne jamais plus entendre une note de Haydn, autre enfant de l'Autriche. Ce système d'excommunication, s'il est adopté, ne saurait comporter d'exceptions. Prussiens, Saxons, Hambourgeois, Autrichiens, Hongrois font bloc contre nous, et nous contre eux. Ainsi dans la peinture et dans la musique, dans la science et dans la littérature, il faut biffer le passé de l'Allemagne, le bonjour Goethe et composer Schiller, radier Kant, Hegel, et combien d'autres, qui n'ont eu rien de commun avec Bethmann-Hollweg, Guillaume II, von Bissing, and others ! C'est enfantin.

L'Allemagne d'antan restera ce qu'elle fut, et il ne dépendra de personne, ni maintenant ni jamais, d'empêcher qu'elle ait été parfois une terre de culture admirable pour l'esprit humain. Par conséquent, laissons ses morts tranquilles et son passé artistique dormir. C'est contre la Prusse d'aujourd'hui et non contre celle d'autrefois que nous devons nous liquer et tenir jusqu'à ce qu'elle en crève.

C'est contre la Bavière actuelle, et la Saxe et le Wurtemberg, et Bade, et tous ces royaumes ou duchés que notre haine doit s'exercer jusqu'à bout de souffle. Entre ce qui fut et ce qui est, il faut donc choisir. Comment s'y prendre pour tracer une délimitation ? A quelle époque l'Antiboche français doit-il faire remonter la responsabilité du crime actuel ? C'est bien simple. Contre nos contemporains seuls nous devons être impitoyables. Contre la classe entière de la bourgeoisie prussienne, les intellectuels d'aujourd'hui, la race allemande, qu'elle soit deutsch ou oesterrich, et aussi contre ces imbéciles de Hongrois nous devons faire front, taper à tour de bras, chacun dans son emploi, jusqu'à ce que les armées soient anéanties, le commerce ruiné, et aussi l'industrie ; jusqu'à ce que le kolosse qui s'est armé à nos dépens en 1871 tombe la poussière et reste sur le sol incapable de se relever.

Contre l'Allemagne entière ; contre ces masses de bœufs et de pleutres armés ; contre les savants de ce temps qui les inspirent ; contre les artistes, qu'ils soient de la musique ou des autres branches de l'art, oui, groupons-nous, armions-nous, expulsions ferme !

Roengien est un grand homme, c'est entendu, mais comme signataire du manifeste des 93, il me dégoûte. Si nous avions à Paris, dans Roengien, ce que j'en demanderais une déshabilitation, parce que Roengien est vivant ; qu'il sait ce qu'il a signé, et qu'en signant le message il a pris sa responsabilité.

Sachons, en d'autres termes, distinguer les morts des vivants. Ne nous esquivons pas contre d'illustres ombres, qui ne sont ni rien fait, ni réservons nous exclusivement patriotique, inlassable, implacable, pour la tribune boche actuelle, qui, dans les rangs les plus bas de chaque peuple confédéré aux sommets de sa hiérarchie...

Von Kluck, von Bissing, von Heeringer, et tous les von qui martyrisent la Belgique aussi bien que le Nord de la France déshonorent le nom allemand, c'est entendu, aussi notre Jureur d'Antiboche doit-elle s'exercer sans merci contre ces crapules, contre tout ce qui les suit, contre les sales peuples qui les poussent. Mais c'est exagéré vraiment que de s'en prendre à l'œuvre de Meyerbeer ou de Beethoven, autant que dans Paris au nom de Meyerbeer.

Le Credo des Antibochois doit commencer par cet autre verbe : Distinguo !

TOUS LES SPORTS

FOOTBALL-RUGBY

LE DIMANCHE SPORTIF. Coupe Nationale (U.S.F.S.A.) — Sporting club Versailles contre Paris Université Club à Gagny-les-Bains.

Stade Français (1) contre A. S. de la Seine, à Juvisy.

Racing Club de France (1) contre A. S. des P. T. T., à Juvisy.

Stade Français (2) contre Association Sportive Française (2), à Juvisy.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Groupes Nationaux (U.S.F.S.A.) — Paris Université Club contre Amiel F. C., à la Croix-de-Berny.

Union Sportive P.-L.-M. contre Ruil A. C., à Villeveneuville.

Roubaix Sports contre C. A. d'Enghien, à Enghien-les-Bains.

A. S. Française contre Racing C. F., au Stade de Colombes.

U. S. A. de Cléry contre Stade Français, rue du Général-Douglas, à Cléry.

S. C. Clotardien contre Club Français, rue de Perner, à Saint-Cloud-Montretout.

A. S. Noisienne contre C. A. du XIV<sup>e</sup>, à la 12<sup>e</sup>, rue du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois.

Gallia Club contre U. S. Maisons-Laffitte, allée Moncaen, au Perreux.

GROSS COUNTRY

Sur le parcours Saint-Cloud-Versailles et retour se disputera demain la cinquième épreuve de cross-country comptant pour le classement de la coupe nationale organisée par l'U.S.F.S.A.

Le départ aura lieu à 10 heures de la maison Dumas, boulevard du Palais, à Saint-Cloud.

Le parcours, de 12 kilomètres environ, se fera par : les 24 Jets, la grande grille, l'Allée Serpentine, l'Écluse de chasse, la route de Versailles par l'Écluse de la Bièvre, par le pont de la Bièvre. Un contrôle sera établi à la grille de l'Écluse.

Le classement se fera par clubs et individuellement.

Demain, cross-country réservé aux scolaires sur les parcours Saint-Cloud-Étang de Fossiles, retour et retour à 10 kilomètres environ.

Départ à la maison Dumas, à 9 h. 1/2.

Cercle Pédestre de Montrouge. — R. v. pour les participants au Critérium de l'Union, demain matin, à 9 h. chez Dumas, 1, avenue du Parc, à St-Cloud.

White Aris s. — L'équipe qui représentera le club demain dans le Coupe de l'U.S.F.S.A. sera composée comme suit : Boyer, Fonsier, Merle, Piana, Lur, Ben, Modellin, Duboussé, Desjardins, Beaumont, Renouil, G. Frénot.

R. v. demain matin, à 9 h., chez Dumas, 1 bis, avenue du Palais, Saint-Cloud.

CONVOICATIONS SPORTIVES. R.S.C. du Perreux. — A 11 h. 45, au vestiaire, pour jouer à 13 h.

Club Pédestre Français. — Réunion demain matin, à 9 h., au siège du C.P.F., 151, boulevard Davout.

C.A.S. de Levallois. — Demain, à 9 h. du matin, réunion générale, 22, rue des Frères-Herbert, au siège de la Vierge.

Club Sportif des Sourds-Muets. — Demain, à 9 h. 30 du matin, 148, rue de Rivoli, réunion au Conseil d'administration.

A. Bontemps.

Une initiative heureuse

Nous recevons d'un de nos lecteurs la lettre suivante. Nous la reproduisons avec d'autant plus d'empressement que nous ne pouvons que le féliciter de son heureuse initiative.

Monsieur, Dans les séances de la Société de médecine publique de genre sanitaire, M. le docteur Gorne a fait un rapport d'où il résulte que beaucoup de blessés de la guerre actuelle seront mis dans l'impossibilité de travailler suite de leurs blessures, etc., provient de leur blessure, et, qu'après les soins, il y aurait lieu de leur faire suivre des traitements, entre autres le massage. Étant masseur diplômé et ayant exercé dans les hôpitaux de la guerre, je me permets de vous demander d'avoir la complaisance d'annoncer dans votre journal que je me tiens à la disposition des blessés de guerre ou convalescents chez eux pour les masser gratuitement ainsi que dans les ambulances où ils se trouvent.

Le massage est souverain pour les rhumatismes, les courbatures, les douleurs arthritiques, et, en un mot, pour toutes les affections consécutives à un traumatisme.

Pour s'entendre au sujet des soins, je les recevrai à mon domicile, 45, rue Daguerre (14<sup>e</sup>), le mardi, jeudi et samedi, de 2 heures à 3 heures. J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien donner une large publicité à mon initiative, afin que je puisse soulager le plus grand nombre de malades possibles.

Dans cet espoir, recevez, Monsieur, avec mes remerciements, mes meilleures salutations.

A. de Lavi, Masseur diplômé, 45, rue Daguerre (14<sup>e</sup>).

Paris. — Union des ouvriers mécaniciens. — Section du 15<sup>e</sup>. — Réunion générale, dimanche 9 janvier, 61, rue Blomet, Section du 17<sup>e</sup>, de 8 à 9 heures, 67, rue Pouchet, Section du 18<sup>e</sup>, de 8 à 9 heures, 15, rue Bachelet.

BANLIEUE. — Asnières, de 8 h. 30 à 9 h. 30, Maisons des Syndicats, 11, rue du Sir, à Pantin-Aubervilliers, de 8 à 9 h. 15, rue Magenta, à Pantin.

Parti Socialiste. Sections : 11<sup>e</sup> 8 h. 30, rue de Charonne, 11<sup>e</sup> 9 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 10 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 11 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 12 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 13 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 14 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 15 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 16 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 17 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 18 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 19 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 20 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 21 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 22 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 23 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 24 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 25 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 26 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 27 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 28 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 29 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 30 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 31 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 32 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 33 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 34 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 35 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 36 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 37 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 38 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 39 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 40 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 41 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 42 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 43 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 44 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 45 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 46 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 47 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 48 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 49 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 50 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 51 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 52 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 53 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 54 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 55 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 56 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 57 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 58 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 59 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 60 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 61 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 62 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 63 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 64 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 65 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 66 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 67 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 68 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 69 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 70 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 71 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 72 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 73 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 74 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 75 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 76 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 77 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 78 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 79 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 80 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 81 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 82 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 83 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 84 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 85 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 86 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 87 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 88 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 89 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 90 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 91 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 92 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 93 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 94 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 95 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 96 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 97 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 98 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 99 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 100 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 101 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 102 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 103 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 104 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 105 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 106 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 107 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 108 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 109 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 110 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 111 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 112 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 113 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 114 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 115 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 116 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 117 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 118 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 119 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 120 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 121 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 122 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 123 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 124 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 125 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 126 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 127 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 128 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 129 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 130 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 131 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 132 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 133 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 134 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 135 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 136 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 137 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 138 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 139 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 140 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 141 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 142 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 143 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 144 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 145 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 146 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 147 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 148 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 149 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 150 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 151 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 152 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 153 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 154 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 155 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 156 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 157 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 158 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 159 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 160 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 161 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 162 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 163 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 164 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 165 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 166 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 167 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 168 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 169 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 170 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 171 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 172 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 173 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 174 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 175 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 176 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</sup> 177 h. 30, rue de Valenciennes, 11<sup>e</</sup>